



Bulletin de liaison des Archers de Guyancourt

Le Tranche Fil

Numéro 072 - juin 2025



Dates à retenir

- Fermeture estivale Gymnase Bacquet
- 25 ou 26 août : Préparation matériels 2025/2026 / inventaire
- Samedi 30 août : Porte ouverte au gymnase de l'Aviation
- Samedi 06 septembre matin : Les Associations en Fête
- Vendredi 12 septembre : Distribution du matériel

- Lundi 15 septembre : Début des cours saison 2025/2026

Le tir du Roy



Les jeux sont faits, rien ne va plus

Les portes du casino ouvraient à 11h30 pour commencer par un apéritif offert par la direction. A 12 h après que Yannick coiffé de son heaume réglementaire ait enfourché son destrier pour remplir une table quelque peu vide de victuailles (Intendance prise en défaut ?), les 64 participants s'abreuvaient, Raymond notre chef de brigade s'activait seul en cuisine et les dirigeants de la compagnie y allaient de leur discours.

On remet ensuite quelques médailles et insignes à ceux qui, par leurs performances, participaient à la réputation de notre association et de sa coach, Nathalie.

Vint le temps du repas, entrées, chipolatas, merguez et poulet étaient au menu pour terminer par dessert et café, félicitations au chef Raymond, la cuisson était parfaite.

Pierre, le Maître de cérémonie, responsable des traditions nous expliqua les règles de la roulette et l'ordre de préséance pour le déroulement du jeu. Chaque joueur étant prêt, les jeux pouvaient commencer.

Le Roy Dominique tira ses deux volées de deux flèches (et oui la royauté n'est pas exempte de privilège) sans succès, les participants suivant n'eurent pas plus de chance.

Le Roy Dominique comptait sur son fils Gaël le dauphin pour assurer la succession, mais en vain. Les fils respectent rarement les consignes paternelles.

Ce fut Morgan qui d'une flèche en plein cœur abattit l'oiseau à la 5^{ème} halte

Sur la table de jeu d'à côté, le futur roitelet (Jolan) fit rapidement tourner la roulette qui s'arrêta sur un oiseau de mousse, le tuant sur le coup.

Dans la cour des poussins, c'est Aurélien qui toucha l'oiseau, le blessant à mort.

Pour clore les festivités, Dominique passa son écharpe de Roy à Morgan, Balkisse son écharpe de Roitelet(te) à Jolan et Mélissa reconnut son successeur en la personne d'Aurélien.

On se quitta en se souhaitant un bon été et en se disant à l'an prochain pour tenter de décapiter cette royauté éphémère.

Lionel



DDA

Dernière étape



Le sourire était sur les visages de Morgan, Guillaume, Gaël et Claude, et aussi sur celui de Nathalie la coach.

Les archers de Guyancourt ont remporté la Division Départementale Adulte.

Félicitations aux heureux vainqueurs.

Les participants aux 3 étapes étaient :

Morgan x3

Claude x3

Gaël x2

Guillaume x2

Dominique x1

David-Olivier x1

Coach Nathalie X3 ce qui a fait la différence pour les booster et donner le meilleur d'eux -mêmes



Formation Encadrant Fédéral de David-Olivier et Yannick

Le Comité Départemental des Yvelines de Tir à l'Arc a organisé fin mars / début avril une troisième session formation pour être Encadrant Fédéral de la FFTA, destinée à promouvoir et renforcer la pratique du tir à l'arc dans le département.

Cet événement s'est tenu pendant 3 dimanche consécutifs à la salle de la compagnie de tir de Buc. Il a rassemblé une dizaine de personnes dont 2 des Archers de Guyancourt (David Olivier et Yannick) encadrées par une professionnelle du tir à l'arc du nom de Laurie Lecointre. Nous avons bénéficié de sessions théoriques (méthodes, séquences techniques, sécurité, organisation d'une séance type) et d'ateliers techniques avec des élèves bénévoles (Merci Quentin pour sa participation).

Diplôme obtenu à la fin de la formation, nous venons renforcer l'équipe d'encadrants des Archers de Guyancourt.

Yannick



Partie de deuil



En ce samedi 24 mai 2025, nous nous réunissions sur notre jardin d'arc pour rendre un dernier hommage à Alain.

Nous étions une grosse cinquantaine et 9 bannières pour respecter la tradition et dire un dernier Adieu à Alain.

Son épouse, Françoise, sa fille, et des membres de sa famille ont assisté et participé à cette partie de deuil traditionnelle.

Pour certains, les larmes n'étaient pas loin et la voix un peu brisée par l'émotion.

Rendre hommage au défunt, c'est aussi manifester notre présence à ceux qui restent en leur disant que le tir à l'arc est une grande famille, et qu'ils peuvent compter sur l'appui et l'aide de ses membres en cas de besoin.

Adieu Alain



Adoubement des Chevaliers et remise
des dagues d'Archers à Coignières



Par un temps venteux et froid nous arrivons Armelle et moi devant l'église Saint Germain d'Auxerre. Tout le monde se rassemblait sur la petite place de l'église, les bannières des compagnies concernées flottaient au vent .Nous étions un petit nombre de Guyancourt, Florence, Victor, Lisa, Yannick, Bernard, Alain, Pierre, Gregory, et j'ai oublié certainement quelqu'un veuillez m'excuser, sans doute Laurent et sa fille Balkisse.

Pour entrer dans l'église nous sommes appelés dans un ordre précis, bannières en premier, puis les promus chevaliers et leurs parrains par compagnies, puis les archers et leurs parrains. Nous étions tout près du chœur de l'autel et nous attendions que tout le monde trouve sa place dans l'église.

Nous étions tous en tenue de notre club et la cérémonie a commencé par un "Messieurs les Archers je vous salue "et nous avons répondu tous ensemble "Salut".

Tout à coup j'entends une musique jouée par des cuivres, d'un seul coup je me retrouvais 60 ans en arrière car nous avions aussi un orchestre comme celui là en pension, j'en ai encore la chair de poule.

Enfin nous arrivons à la nomination des archers et comme prévu je fis le serment de servir du mieux que je pouvais mon club et les gens en général, puis j'ai reçu une dague qui représente mon grade dans la Famille des archers en étant accompagné de mon parrain, puis ce fut le tour des chevaliers, eux reçoivent une épée et une écharpe.

Cette cérémonie se termina par quelques mots du président de la Famille puis les remerciements du Père Géraud qui n'avait jamais vu autant de monde dans son église puis il a béni les bannières et l'assemblée.

Nous sommes sortis bannières en tête, les nouveaux chevaliers et archers ont suivi, puis le reste de l'assemblée qui remplissait l'église.

Nous sommes allés au restaurant à pied, un lieu splendide. Accueillis et félicités par tous, nous avons pris un apéritif, suivi par un repas de qualité, les tables étaient réparties par compagnie ce qui était agréable.

Le repas terminé nous nous sommes séparés, j'ai ramené Florence au gymnase Baquet pour qu'elle reprenne sa voiture et nous somme rentrés.

Armelle, mon épouse, était enchantée et moi aussi et prêts à y participer à nouveau l'année prochaine

Raymond Piat



Nous sommes en 1999 Carole
Ferriou, interview Lionel Torres



C.F. : comment vis-tu ton statut de numéro un mondial ?

L.T. : je le vis bien, surtout parce que je ne le considère ni comme une consécration, ni comme une fin en soi. Par contre, je trouve que c'est gratifiant au niveau de la récompense : c'est la reconnaissance des efforts fournis.

C.F. : tu habites Perpignan, ton club est à Compiègne et tu es entraîneur INSEP à Paris. Comment t'organises-tu ?

L.T. : je gère assez facilement cette situation, d'abord parce que j'aime travailler seul. Bien sûr, je monte à Paris régulièrement pour voir Benjamin Louche. Ensemble on fixe les objectifs et on définit un planning d'entraînement. C'est une question d'organisation.

J'aime cette indépendance car elle permet de privilégier ma spontanéité. Je reste beaucoup moins

naturel lorsque je sens constamment quelqu'un derrière moi.

C'est pourquoi le club de Compiègne me correspond parfaitement : il est « pro » et joue jusqu'au bout le jeu du tir à l'arc.

C.F. : tu vas entrer dans la vie active dès octobre : est-ce un besoin d'équilibre pour préparer ton avenir ?

L.T. : un peu les deux. Grâce à ça, je me sens beaucoup plus serein pour les jeux olympiques de Sydney. En même temps je commence à préparer mon avenir en parallèle de ma carrière sportive. C'est pour cette raison que j'ai tenu à poursuivre mes études le plus loin possible, jusqu'à la maîtrise. En plus, je vais travailler chez moi, ce qui me permettra de respecter mon besoin d'indépendance. Comme Catherine, (Pellen), je bénéficie d'une convention.

C.F. : est-ce ce que tu vis du tir à l'arc ?

L.T. : je pense qu'on ne peut pas vivre uniquement du tir à l'arc. Personnellement j'ai fait le choix de ne pas vivre du tir à l'arc car je trouve ça beaucoup trop aléatoire. Imaginons que je ne vive que de cela, je tiendrai un an... et après ? Je préfère préparer l'avenir et ne pas avoir de surprise.

C.F. : quel message souhaiterais-tu délivrer aux jeunes archers qui repartent de ce championnat du monde émerveillés ?

L.T. : s'entraîner sérieusement et régulièrement. Moi, par exemple, pour arriver à ce niveau, j'ai pratiqué pendant presque 16 ans jusqu'à aujourd'hui.

Être rigoureux. Savoir si c'est ce qu'ils veulent faire vraiment. Car il faut savoir que le tir à l'arc en compétition, c'est beaucoup de travail, peu de plaisir et beaucoup de frustration.

C.F. : quand penses-tu arrêter ? Que se passera-t-il après les J.O. de 2000 ?

L.T. : déjà, je suis serein en ce qui concerne mon avenir professionnel : je ne serai pas à la rue quoi qu'il arrive. Ça, c'est important. Ensuite je vais encore m'investir un an à fond et après les jeux, je ferai le bilan. Il faut avoir confiance et aller de l'avant...

Déterrée du n° 9 du magazine "Archers",
d'août/septembre 1999



L'Archerie au moyen-âge et dans la guerre de 100 ans (suite et fin, ouf !)

CRECY (1346), NOUAILLE (1356), AZINCOURT (1415)

Trois victoires de l'arc anglais

Trois batailles de la guerre de 100 ans, trois défaites qui traduisent à jamais l'entêtement et le manque de lucidité du royaume de France mais surtout trois victoires anglaises qui ont pour caractéristique commune :

- les armées les moins nombreuses, les plus ouvrées, " intelligentes » tactiquement et les plus disciplinées ont gagné

- les Anglais ont su utiliser au mieux les particularités du terrain pour annihiler la supériorité numérique de l'adversaire et exploiter l'extraordinaire force de frappe de leurs archers.

Ce fut donc la victoire de l'arc sur l'arbalète, de l'arc sur la cavalerie fougueuse et désordonnée et du bois d'if sur l'acier des lourdes épées, des camails et des armures.

Après la destruction d'une partie de la flotte française à l'écluse, en juin 1340, les chevaliers de Philippe VI, roi de France, auraient dû se méfier de la force de frappe des archers d'Édouard III d'Angleterre et en tirer des leçons.

Ces deux cousins descendant de Saint-Louis et de Philippe le Bel s'affrontèrent six ans plus tard en 1346.

Crécy

8 à 12 000 anglais s'étaient retranchés à l'est de Crécy (Nord de la France), derrière une crête où, d'un moulin à vent, les observateurs pouvaient surveiller les manœuvres des 12 000 cavaliers français accompagnés d'un nombre égal d'arbalétriers.

Un tiers seulement de l'armée anglaise était constitué de cavaliers qui du reste, pour l'occasion et en raison de la conformité du terrain, combattirent à pied.

Les cavaliers français, sûrs de leur avantage et fiers d'en découdre, écartèrent du combat les arbalétriers et les hommes à pied pour se ruer sur les Anglais. Certains même n'hésitèrent pas à les piétiner lors de leur charge.

Mais la vallée où les Anglais étaient installés, était étroite et marécageuse, de sorte que les chevaliers français sur leurs lourds chevaux enfoncés dans la boue et les marécages furent des cibles parfaites pour les archers qui les anéantirent sous une véritable grêle de flèches. Tous les chroniqueurs de l'époque, signale l'activité déterminante des archers qui arrosaient un ennemi d'un tir nourri : « ce semblait neige ou pluie drue....» Comme le décrit Froissart dans six de ses mémoires.

La défaite fut totale et le royaume de France y perdit la fine fleur de sa chevalerie.

Il ne s'agissait pas de la victoire de l'arc sur l'arbalète car celle-ci, négligée, fut peu employée mais de la victoire des archers parfaitement utilisés contre un ennemi ne sachant et, ne voulant surtout pas, changer de tactique sur un terrain bien choisi par les Anglais.

Dix ans plus tard, 19 septembre 1356 NOUAILLÉ

Le fils d'Édouard III roi d'Angleterre, Édouard de Woodstock, Prince de Galles surnommé le Prince

Noir, est chargé par son père de mener des expéditions rapides destinées à affaiblir le royaume de France. Pour une meilleure efficacité d'action, son armée très mobile, ne compte pas plus de 6 à 8000 hommes dont un bon tiers d'archers.

En fin d'été 1356, il se trouve alors un peu au sud de la Loire et souhaite regagner au plus vite l'Angleterre via Bordeaux.

Le roi de France, Jean II, dit "Le Bon" (fils de Philippe VI) lassé de ces incursions et pillages, rassemble son armée (20 à 25 000 hommes) et se lance à sa poursuite. Les 2 armées se retrouvent par hasard au sud-est de Poitiers près des bois de Nouaillé.

La topographie des lieux fait d'obstacles en tous genres (haies, ronciers, marécages, chemins étroits et boueux) avantage les anglais dont les troupes composées majoritairement de fantassins et d'archers trouvent, avec un tel terrain, les éléments pour appliquer leur méthode de combat.

Les archers prennent place dans les haies qui bordent les chemins creux du bocage prêts à harceler de leurs tirs tout cavalier qui se risquerait à entrer. Le reste de l'armée anglaise se retranche près du bois de Nouaillé adossé à une petite rivière Le Miosson.

Ils sont d'autant mieux protégés que seul un chemin de terre conduit jusqu'à eux. C'est un mauvais

passage, un "malpertuis" étroit entre haies et fossés, boueux et glissant par les premières pluies de septembre.

Les Français, pressés d'en découdre, sont pour une attaque immédiate et massive. Au début, ils semblent se mettre en place de façon ordonnée en respectant la tactique choisie qui tient compte des lieux. Il a été effectivement décidé de faire combattre un maximum d'hommes à pied. Mais pour un chevalier français du 14^{ème} siècle, combattre à pied et mettre son destin entre les mains de fantassins est totalement inconcevable.

Par ailleurs, malgré ce semblant d'ordre, l'armée royale n'est pas en "corps constitués et solidaires". Elle n'est qu'un amas de chevaliers commandant seulement leurs gens, venus "rendre leur service au roi" sans esprit d'armée nationale. Et c'est là sa grande faiblesse.

L'armée de France avec à sa tête la cavalerie d'élite suivie des différents corps de bataille est prête à déferler sur les anglais mais les charges ne peuvent pas se développer de façon efficace sur un tel terrain. De plus, les anglais manœuvrent de sorte que les Français pensent les voir fuir. Ce mouvement attise l'impatience des maréchaux français qui chargent de manière désordonnée chacun de leur côté. La

cavalerie d'élite engagée dans le Maupertuis, prise de flanc par les archers est anéantie.

Les autres corps de bataille s'engagent en des élans individuels successifs vers les pièges naturels que sont les méandres marécageux du Miosson, le bois de Nouaillé et les buissons du Maupertuis où sont dissimulés archers et coutiliers anglais.

Voyant le péril, le Roi Jean fait évacuer ses quatre fils vers Chauvigny. Cette manœuvre achève le moral des troupes et entraîne la dislocation de l'armée royale. Seule reste présente la réserve royale rejointe par les derniers fidèles et Philippe le dernier fils du Roi Jean âgé de 14 ans qui refusant la retraite vient se battre aux côtés de son père. Le roi refuse la fuite et se bat au corps à corps, cerné de toutes parts, il n'entend que les cris de son fils :

“ Père, gardez-vous à droite. Père gardez-vous à gauche... ” Mais il finit par se rendre.

La défaite fut encore plus sévère qu'à Crécy. Le roi de France se rendit alors compte que son effectif était le double de celui des vainqueurs et qu'une fois encore, les archers anglais avaient été les principaux artisans de sa défaite. Il passa le reste de sa vie prisonnier à tenter de rassembler sa rançon (3 millions d'écus d'or). En 1360, il signe le traité de Brétigny, qui abandonnait Calais au royaume d'Angleterre, ainsi

que tout le Sud-ouest, du Poitou aux Pyrénées et de l'Atlantique à l'Auvergne.

Une fois de plus l'arc avait orienté le cours de l'histoire et dessiné les contours du royaume de France.

1415 AZINCOURT

Bataille qui reste la plus exemplaire de l'efficacité des archers anglais. Henri V de Lancastre, roi d'Angleterre débarque en Normandie avec 20 000 hommes. Pour lui barrer la route, Charles VI roi de France en rassemble 40000.

Nouaillé n'a pas servi de leçon. A nouveau, cette belle chevalerie n'a de cesse d'en découdre avec l'Anglais. Elle se bouscule pour occuper les premières lignes lors de l'attaque et s'enorgueillir d'avoir contribué à la victoire.

Comme à Crécy, on laisse dédaigneusement de côté les arbalétriers et les quelques rares archers ainsi que le reste de la piétaille sans renom.

En face, les anglais placent leurs archers en bon ordre, protégés par des pieux taillés, serrés les uns contre les autres, qui forment un rempart aussi solide qu'une muraille. Les troupes ont été concentrées dans une étroite plaine, entre deux bois. Le sol argileux de l'Artois est détrempe à souhait.

Et comme à Crécy, comme à Nouaillé, les chevaliers français chargent sans ordre, les uns après les autres, sans tenir compte de la topographie du terrain et de la nature du sol. Les archers mettent en pièces une armée décrite par les chroniques comme « une cohue de chevaliers fière mais désordonnée ». Les flèches meurtrières s'abattent en pluie serrée sur des hommes et des chevaux désarmés qui ne peuvent ni avancer, ni reculer, pressés de l'arrière par d'autres chevaliers qui ne songent qu'à combattre. Un chroniqueur de la bataille décrit «un rideau de flèches qui ferme le ciel» En plus, les chevaux, à force de piétiner ont transformé le sol en un véritable bournier : La célèbre boue d'Azincourt passe ainsi à la postérité.

Les archers continuent à lâcher leurs flèches ravageuses et, en fin de matinée, le reste de l'armée anglaise passe à la contre-attaque à pied. Les coutilliers parachèvent la victoire grâce à leurs dagues dont les lames fines se glissent au niveau du cou dans les défauts des armures des chevaliers couchés sur le sol et immobilisés dans la boue.

Crécy, Poitiers, Azincourt : trois victoires des anglais qui ont su habilement imposer les lieux des champs de bataille, utiliser la nature des terrains et les conditions météorologiques pour mettre en position favorable leur principale force de frappe : L'archerie.

En effet, on imagine facilement l'impact sur un ennemi qui attaque systématiquement sans cohésion, sans tenir compte du terrain, en chargeant dans des goullets étroits, ou en gravissant des pentes, pour être accueilli par des rangées de pieux fichés en terre ou des épais buissons de ronces et des volées de flèches envoyées par des milliers d'archers. C'est d'ailleurs là que réside principalement toute la tactique anglaise au cours de ces trois batailles.

A contrario, lors de la bataille de Patay (1429), en terrain plat et dégagé, les archers anglais n'ayant pas encore fortifié leur position sont taillés en pièce par la cavalerie française qui chargea de manière ordonnée le flanc non encore protégé, après avoir observé lieux et mise en place de l'ennemi.

Thierry FERRIER

Mai 2015

Source internet, *l'article complet était accessible à cette adresse* : <https://docplayer.fr/21873511-L-archerie-au-moyen-age-et-dans-la-guerre-de-cent-ans.html>, il ne l'est plus



C'était le dernier Tranche Fil de cette saison 2024-2025, la Compagnie des Archers de Guyancourt vous souhaite un bel été et vous donne rendez-vous en septembre pour une nouvelle saison 2025-2026 de tir à l'arc.



Bulletin de liaison des Archers de Guyancourt

Chez Dominique Beaurin

39, rue Pablo Picasso

78280 Guyancourt

Tel : 06 17 91 41 81

Mail : vice-president@archers-guyancourt.fr



Maquette et rédaction :

Lionel Theillaumas et Laurent Pognon

Avec la participation de toutes les bonnes volontés

Vous pouvez retrouver les numéros précédents du Tranche Fil
sur notre site :

archers-guyancourt.fr